

Des réflexions inspirées d'œuvres ...

L'extrait que j'ai choisi est tiré du roman Visage Retrouvé de Wajdi Mouawad.

L'histoire est celle de Wahab, qui fête ses 14 ans le jour même, lorsqu'il rentre un soir et ne reconnaît plus le visage de sa mère. Le jour où il devient un homme, le monde réel se disloque sous ses yeux. Il décide alors de fuguer, dans une guerre contre lui-même pour retrouver un sens à sa vie et le vrai visage de sa mère.

➔ **« Je voudrais tellement ne plus dire « je », ne plus m'occuper de rien. Je voudrais tellement que quelqu'un dise « il » pour moi. Qu'on me débarrasse. »**

Ce passage symbolise la perte de son enfance pour Wahab, il veut devenir quelqu'un d'autre, repartir de zéro et tout oublier. Cependant dans la vie actuelle cela est impossible, chacun doit faire face à ses problèmes et surmonter les obstacles un par un, la tête haute ainsi qu'avec le sourire, afin de montrer que nous sommes forts, et ne pas laisser transparaître nos failles et nos faiblesses. De nos jours, chaque faille est une occasion pour l'autre de s'en servir contre vous. Je terminerai en disant **« A chi campa n'hà da veda. »** soit **« Celui qui vivra connaîtra des épreuves. »**, qu'il doit par ailleurs essayer de résoudre en usant de la « non-violence » pour éviter les conflits ou autres altercations possibles face à une réaction agressive.

Gaëlle, classe de 634

Aimé Césaire, discours sur le colonialisme, 1955

« Mais alors je pose la question suivante : la colonisation a-t-elle vraiment mis en contact ? Ou, si l'on préfère, de toutes les manières d'« établir contact », était-elle la meilleure ?

Je réponds non.

Et je dis que de la colonisation à la civilisation, la distance est infinie ; que, de toutes les expéditions coloniales accumulées, de tous les statuts coloniaux élaborés, de toutes les circulaires ministérielles expédiées, on ne saurait réussir à extirper une seule valeur humaine.

Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral, etc... »

Ce discours, énoncé par Aimé Césaire, rend compte de la violence utilisée par les colons pour dominer les peuples autochtones. Cependant, il est intéressant de voir comment riposte Aimé Césaire ou d'autres militants pour la paix, à ce type de violence.

Depuis tout petit, Aimé Césaire est confronté au racisme et à la violence engendrée qui perdure durant tout le XXe siècle.

Néanmoins, loin de demeurer dans la passivité ou, au contraire, de céder à la violence, cet écrivain et homme politique français dénonce l'exploitation des peuples et le pillage des ressources établi par les colons, alors en position de force.

Mais si cet écrit concerne avant tout le colonialisme, il n'est pas sans faire écho aux violences raciales ou religieuses qui ont sévi durant l'Histoire, jusqu'à encore très récemment, et encore actuellement : le génocide juif notamment, pendant la seconde guerre mondiale a été provoqué en réponse à la haine raciale vis-à-vis des Juifs, mais également des Tziganes et des homosexuels... On peut, par ailleurs, rappeler le génocide des Tutsis au Rwanda en 1994 ou encore l'extermination actuelle des chrétiens d'Orient par les Islamistes en Syrie, en Irak...

Domitille, classe de 634

A la fin de la conférence, comme d'habitude il y avait les questions et je pense que celle qui étaient dans la tête de tous et aussi récurrentes qu'elles puissent être étaient celles-ci : que dois-je faire quand quelqu'un m'agresse ? Dois-je répondre par la violence ? Dois-je me laisser marcher dessus ou dois-je m'enfuir et finalement accepter cette violence ? Cette question fut émise par un élève de Seconde, le frère de Guerand, Auxence. Il évoquait que la vision de Mr. Bernardini était utopiste et que l'on ne peut pas résoudre tous les problèmes, que la violence est omniprésente et que on ne peut l'éradiquer tel un virus. Cependant je pense que la vision imaginaire n'est pas celle de Mr. Bernardini mais plutôt celle de Mr. Wallerand, je lui dirai une seule chose : Est-ce que le monde à sa création portait en lui cette violence ? Un monde sans violence n'est pas un monde utopiste, en réalité un monde sans violence est la Terre à sa création où il n'y a jamais eu de guerre. Je pense que cette idée est fortement exprimée dans la civilisation des mœurs écrite en 1939 par Norbet Elias ou encore dans le livre la brutalisation des sociétés européennes écrite en 1990. Dans ces deux livres est expliqué que la violence ici les guerres mondiales aurait conduit le monde, les habitants à une banalisation de la violence et de la souffrance et donc à une augmentation de la violence qui a déjà des conséquences irréparables : les bombes atomiques à Nagasaki et Hiroshima 6 et 9 Août 1945. Pour conclure, je pense que l'on ne pourra jamais éradiquer toutes les formes de violences quelles qu'elles soient mais que nous nous devons en tant qu'être humain nous battre pas de manière agressive pour qu'un jour la paix règne en maître, cela sera le terme d'un dure et long combat mais qui en vaut la peine. Le paradis était autrefois présent sur Terre, et que nous nous devons de le restaurer.

De plus pour préparer cette conférence nous a été demandé de préparer des affiches et avec deux autres camarades en avons préparé si l'envie vous en prends notre affiche se situe à la cafétéria.

Colombié, classe de 634

Selon moi, cette conférence et plus généralement son thème se doit d'être associé au combat de Gandhi et surtout à une célèbre photographie le représentant en grande sérénité. Je pense particulièrement à la photographie de Margaret Bourke-White *Gandhi au rouet* étant l'une des œuvres picturales symbolisant au mieux l'état- d'esprit de l'activiste et du conférencier. Partant de ce constat, en collaboration avec d'autres camarades, j'ai cherché à représenter ce combat à travers une affiche. Cette dernière avait pour but de montrer tout le cheminement intellectuel que les Hommes ont dû effectuer pour arriver à un idéal de non-violence comme le portait Gandhi depuis les colonisations par exemple, demeurant des phases qui ont grandement accentué la violence entre êtres humains. De plus, en nous intéressant plus particulièrement au combat d'un seul homme, tout le principe de la non-violence paraissait plus clair. Cela m'a également permis de constater le chemin fait depuis des temps plus que brutaux à des sociétés presque pacifistes. En créant l'affiche avec une sorte de frise chronologique en Z le regard du spectateur était plus attiré et notre message était mieux compris.

Dunia, classe de 634

« La Non Violence ça s'apprend » mais peut être que la violence également ? Un exemple qui me vient à l'esprit et la tragédie Roméo et Juliette de Shakespeare. En effet ces deux jeunes ont appris à détester la famille de l'un et de l'autre, mais ils se rencontrent sans a priori et sans savoir qui est l'autre. Cette approche sans jugement au préalable a permis à Roméo et à Juliette de tomber amoureux. Cet amour n'aurait sûrement pas vu le jour s'ils avaient su qui était l'autre, envenimé par la violence que leur famille leur a inculquée.

Au lieu d'apprendre la Non violence, vaut il pas mieux ne pas apprendre la violence ?

L'histoire de Romeo et Juliette peut démontrer que c'est l'éducation de détester autrui, d'être violent qui rend une personne intolérante vis à vis de ses congénères.

Laura Rose, classe de 634